

Compte rendu

Ouvrage recensé :

LE COLLECTIF SOLIDARITÉ-PSYCHIATRIE : *la Folie comme de raison : Histoires vraies*,
Montréal, VLB éditeur, 1984, 246 p.

par Dominique Gingras et Alain Vinet

Sociologie et sociétés, vol. 17, n° 1, 1985, p. 163-164.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001296ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Sociologie et sociétés, vol. XVII, n° 1, avril 1985, p. 163-167

COMPTES RENDUS

LE COLLECTIF SOLIDARITÉ-PSYCHIATRIE: *la Folie comme de raison: Histoires vraies*, Montréal, VLB éditeur, 1984, 246 p.

La Folie comme de raison est publié par le Collectif Solidarité-Psychiatrie. Ce groupe voit le jour en 1979. Il est mis sur pied par deux professionnels; une travailleuse

sociale et un psychanalyste qui constatent que l'institution psychiatrique est antvie et d'autre part que l'intervention dans le milieu n'a pas la fonction voulue, c'est-à-dire, celle de permettre un pas vers la libération. Plus souvent l'intervention entretient un processus d'aliénation, pensent-ils. C'est la «folie» dans sa positivité que les fondateurs ont voulu rétablir; une «folie» viable et créatrice.

Le but de ce collectif est d'offrir une forme d'encadrement social à ceux ou celles qui sont directement ou indirectement touchés par la «folie» et qui veulent participer à un réseau d'entraide, ainsi que publiciser leurs différents points de vue sur les questions touchant l'expérience de la «folie». Le groupe de Solidarité n'a pas de vocation thérapeutique en tant que telle si ce n'est indirectement. Dans le groupe on utilise des moyens curatifs qui se trouvent dans la vie de tous les jours.

Ce livre est l'expression des expériences de «folie» vécues par une vingtaine de membres qui participent à l'atelier de littérature à Solidarité. En même temps, il est un moyen pour eux de se libérer un peu de la «folie». L'intention est aussi de montrer qu'il y a une autre version à cette expérience, autre que celle donnée par la psychiatrie officielle et les masse-médias. En donnant «la parole aux fous», Solidarité dénonce les préjugés, la répression et la mystification qui prévalent à leur égard.

La forme que prend ces différents récits est intéressante. La «parole aux fous» c'est un témoignage personnel que les psychiatisés livrent comme ils le veulent; poésie, conte, fiction, réalité ou simple récit. Ce livre n'est pas fait d'idées, de concepts théoriques. La forme même appartient au créateur, en ce qu'il présente son vécu, ses propres émotions, exprimées dans un langage direct et authentique. Ce ne sont pas des professionnels qui ont écrit dans «La folie comme de raison», mais ce que j'appellerais des «spécialistes de l'expérience», du vécu. La vision offerte est de l'intérieur et par l'intérieur. Tout le monde a parlé du «fou», maintenant c'est à son tour de parler.

Solidarité-Psychiatrie, en prenant la parole publiquement, renforce l'impact de son objectif de sensibilisation. Il est temps que les psychiatisés empruntent une voie officielle et échappent ainsi au monde clos de la «folie». C'est en mettant un pied dans ce système qu'ils dénoncent que les changements revendiqués pourront être entendus.

Mais que nous disent les «fous»? Ils revendiquent leur droit à la vie et ceci en revendiquant la réappropriation de leur souffrance telle qu'elle est, ni mystifiée, ni réprimée, ni compartimentée. C'est de la révolte, de la déception qui poussées à l'extrême ressemblent à de la haine vis-à-vis de ceux qui ne veulent pas comprendre et qui sont peut-être les responsables de cette souffrance du «fou». La famille, le conjoint, le milieu de travail, le médecin psychiatre sont pointés du doigt. Cette incompréhension et l'intolérance vis-à-vis du psychiatisé se traduisent par l'hospitalisation, la surutilisation de médicaments, le mépris et l'injustice à son égard.

La souffrance du «fou», nous dit-on, ce n'est pas une douleur «médicale» bien que physique. C'est plus, c'est l'être tout entier qui est mobilisé, c'est une perte de contrôle complète de soi, une angoisse intolérable, le sentiment que rien n'est vrai. Dans ce sens ce que vit le «fou» et ce qui se traduit dans chaque partie de son corps, c'est un malaise métaphysique.

Pourtant, les témoins de cette expérience ne veulent pas la rejeter complètement. Il y a des choses qu'ils

veulent conserver de la «folie»; la créativité qu'elle permet, la sensibilité qu'on y découvre, l'art dans la folie. Par rapport au monde de la «normalité», elle sera souvent revalorisée.

Ceux qui nous observent: les «normaux», les fous qui s'ignorent ne cherchent pas, ils sont tellement sûrs d'avoir réponse à tout. Comme ils endorment le cognement de leur moteur d'auto avec une huile spéciale, ils endorment leur conscience avec des valiums. Ils bourrent les plantes et les animaux de produits artificiels pour les faire entrer dans le monde de la normalité, ils voudraient faire la même chose avec les «marginiaux»: sensibles-rêveurs-émotifs-malheureux-artistes-poètes-créateurs, bref des «fous» (p. 201).

Les «fous» ne voudront pas être normalisés, ils ne veulent pas de cette normalité qui les désintéresse, qu'ils dénoncent.

Pour ceux qui sont familiers avec le domaine de la santé mentale ce message n'est pas vraiment nouveau et même certains spécialistes ont émis plusieurs des idées proposées par Solidarité. Cette manière de poser les problèmes est simplificatrice par endroits. Le «Vous» réifié, c'est nous les «normaux»; psychiatres, soignants ou simples citoyens. Les auteurs pointent du doigt un seul coupable, ils identifient un seul facteur, une seule cause à leur malheur; le «Vous». Il y a eux; les bons, les opprimés et nous les bourreaux et c'est tout. Les bons et les méchants... Cette souffrance qu'ils éprouvent elle vient de «Nous» («vous») et c'est volontairement qu'on leur fait subir notre mauvais traitement. C'est comme si en fait, il ne s'agissait que de «vouloir». Malheureusement, le problème est beaucoup plus complexe, le processus n'est pas toujours conscient, volontaire et contrôlé. En réalité le «Vous» ce n'est pas seulement un ensemble d'individus faciles à identifier. C'est un ensemble de choses qui font que le «fou» est traité de cette manière et pas seulement la volonté qu'il en soit ainsi ou simplement la «méchanceté» des «normaux». De toute manière, il n'appartient peut-être pas à Solidarité de «désimplifier» le problème, d'autres se chargeront évidemment de le «compliquer». Solidarité voulait témoigner et y réussit bien.

Il y a une autre tendance assez répandue aujourd'hui et qui se manifeste également dans ce livre: une valorisation de la «folie». Certes, on veut refaire un certain équilibre, le «fou» a été si longtemps la cible. Cette tendance a évidemment une contrepartie; on dévalorise la «normalité». Il est, en fait, aussi abusif d'être «profolie» que «pronormalité». L'important n'est-ce pas d'être tout simplement soi-même? En ce sens les psychiatisés aussi abusent d'étiquettes et ils utilisent un langage qui ne veut plus rien dire aujourd'hui. Être «normal», faire partie du monde de la «normalité», utiliser ces concepts c'est tomber dans la plus parfaite abstraction. Personne n'est «normal» ou «anormal» tout court. Nous sommes les deux à la fois et ceci dépend du critère auquel on se réfère. Aussi on ne fait pas partie sans nuance de la catégorie «victime» ou «bourreau». La société est faite de petits «bourreaux» et de petites «victimes» et nous sommes les deux à la fois parce que tous nous faisons face à des situations qui nous font tantôt des «réprimés» et tantôt les «réprimants», tout dépend du point de vue où l'on se trouve.

Il faut cependant noter que cette valorisation de la folie n'est pas le seul point de vue exprimé par le collectif

COMPTES RENDUS

165

de Solidarité. Certains auteurs de ce collectif montrent bien comment tout n'est pas enrichissant à travers cette expérience de la «folie». L'essentiel du livre c'est de montrer à quel point le «fou», l'humain qu'il est, souffre intensément et Solidarité n'a même pas besoin de convaincre; les «fous» en parlent très bien.

Dominique GINGRAS